

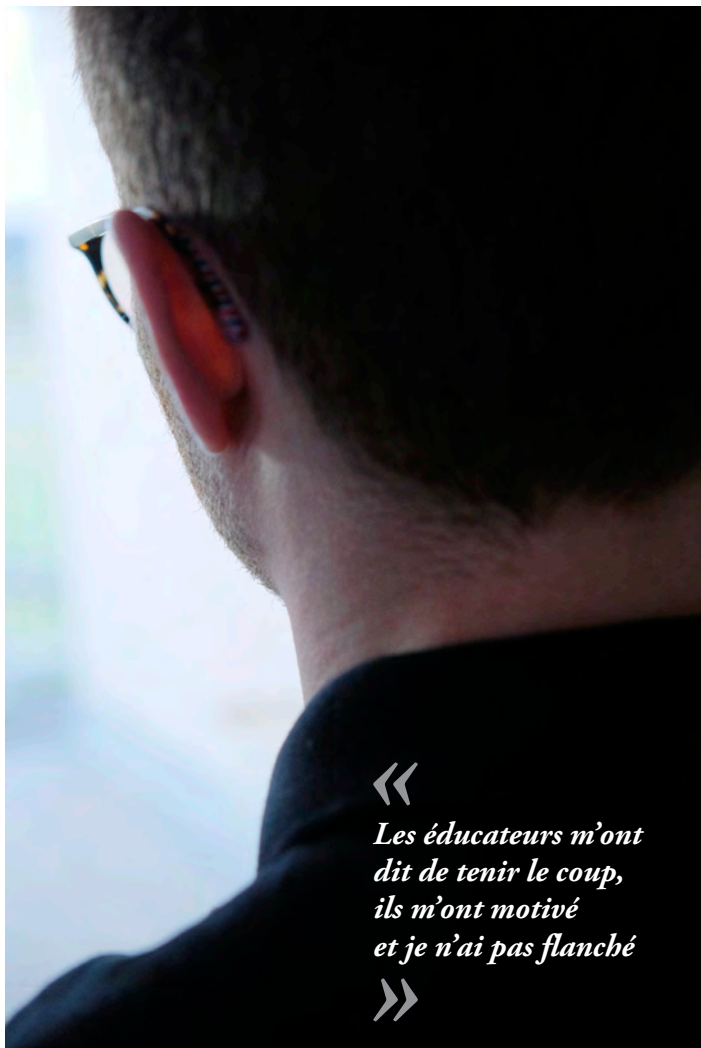


Se construire un avenir,
envers et contre tout

Texte : Salomé Jeko

Ils s'appellent Martin, Jason ou Adrien. Issus de foyers, victimes de violences, d'expulsion, d'instabilité ou de mal-être... à l'aube de leur majorité, ces jeunes choisissent de quitter définitivement le domicile familial. Des raisons diverses et variées les poussent à préférer prendre leur indépendance pour se donner une chance de s'en sortir. *Betreit Wunnen*, un service proposé par l'asbl ARCUS, leur offre alors un hébergement et un soutien au quotidien dans ce nouveau départ.

Objectif commun :
se construire un avenir.



«
*Les éducateurs m'ont
dit de tenir le coup,
ils m'ont motivé
et je n'ai pas flanché*
»

Guy Hoffmann

Apparence soignée et poignée de main ferme, Martin*, 24 ans, est de ceux qui n'y vont pas par quatre chemins. « À la maison, ça n'a jamais trop été ça. J'ai connu des problèmes familiaux qui m'ont conduit en foyer. J'y ai passé une bonne partie de ma jeunesse et à ma majorité, je n'avais pas envie de retourner chez moi, je savais que ça n'irait pas, confie-t-il. J'ai alors cherché une voie différente et on m'a parlé de *Betreit Wunnen* ».

Destiné aux jeunes âgés en moyenne de 17 à 27 ans, *Betreit Wunnen* est un des services proposés depuis 2013 par l'asbl ARCUS. Son objectif ? Offrir aux jeunes adultes, trop âgés pour les structures d'accueil classiques, un soutien dans leur processus d'autonomisation à travers la mise à disposition d'un logement et d'un accompagnement pédagogique. Luxembourg Ville, Grevenmacher, Bertrange, Oberkorn, Esch-sur-Alzette, Belvaux, Rodange, Ettelbrück, Marnach...

Le service dispose de plusieurs logements aux quatre coins du pays, destinés à héberger en moyenne trois jeunes chacun. « Cette année, une maison et un appartement devraient venir renforcer l'offre du côté de Lintgen et Colmar-Berg. Car à l'heure actuelle, nous disposons de quarante places et il n'en reste qu'une de libre », indique Danielle Weyland, responsable de *Betreit Wunnen*.

Un cadre de vie stable, des règles et du soutien

Pour faire une demande de logement, les intéressé(e)s doivent monter un projet d'autonomisation, autrement dit remplir un formulaire dans lequel chacun évoque sa situation personnelle mais surtout, son ambition pour l'avenir. « Les jeunes doivent avoir un objectif concret pour leur vie future. Le but n'est pas de simplement les assister, mais plutôt de les aider à obtenir un diplôme, une formation ou un emploi, afin de leur permettre de devenir indépendants par la suite. Nous acceptons tout le monde mais la plupart de nos jeunes sont issus de foyers et nous sont envoyés par l'Office National de l'Enfance. Tous ont eu en général des antécédents d'aide à l'enfance et nous leur apportons ce que souvent ils ne trouvent pas chez eux, autrement dit un cadre de vie stable, des règles et du soutien dans leur parcours ». C'est exactement cela que Martin recherchait. « À 18 ans, je ne savais pas trop quoi faire de ma vie. J'ai d'abord pensé devenir aide-soignant, mais finalement ça ne m'a pas plu. J'ai eu des problèmes d'agressivité, je me sentais un peu perdu... Surtout que j'étais sur le point de quitter le foyer où j'avais passé une partie de mon adolescence, et dans lequel, même si parfois c'était dur, je bénéficiais d'une bonne structure et d'une confiance de la part des éducateurs. Ce que

je n'ai jamais eu chez moi », explique le jeune homme qui intègre, dès sa majorité, un appartement *Betreit Wunnen* à Cents.

S'il est libre de partir à tout moment, sur place, Martin doit se plier aux règles imposées par l'organisme. Accepter de voir plusieurs fois par mois un éducateur, tenir son logement propre, participer à des activités de groupe, aller à l'école ou à son travail chaque jour, montrer ses comptes en banque, être rentré pour 22h... et ne pas ramener de visiteurs au sein des logements. « Cette dernière règle est assez contraignante mais en y réfléchissant, c'est plutôt compréhensif et ça préserve notre sécurité à tous. On vit à trois, si chacun commence à ramener ses amis à l'appartement, ça peut vite devenir n'importe quoi... », estime Martin. Indépendant depuis un an, le jeune homme est aujourd'hui bûcheron et vit désormais tout seul. Objectif atteint pour lui et pour les éducateurs de *Betreit Wunnen*, qu'il revoit encore fréquemment. « Ils ne nous abandonnent pas du jour au lendemain, sous prétexte qu'on a réussi, et ça c'est super. Car quand on commence à travailler ou à vivre seul, il y a d'autres courriers ou questions qui arrivent, et on peut toujours se tourner vers eux pour avoir de l'aide. Je vois encore un éducateur toutes les deux semaines pour cela et j'apprécie beaucoup ce soutien », confie Martin.

Une aide dont bénéficie également Adrien, 21 ans, fraîchement arrivé au terme ►

Se construire un avenir, envers et contre tout

de son parcours au sein de *Betreit Wunnen*. Engagé depuis octobre 2016 dans la Marine Française, ce grand blond au regard perçant a connu des années difficiles. « À 16 ans, je n'étais plus trop bien à la maison. Je paniquais, il y a eu la goutte de trop, ça a fini à la police et j'ai fait un passage en psychiatrie juvénile. Les problèmes s'étaient accumulés et j'ai fini dans un foyer à Itzig, raconte-t-il de but en blanc. En août 2014, j'ai demandé à intégrer un appartement *Betreit Wunnen* avec pour objectif de finir mon lycée et d'obtenir mon baccalauréat. Mais l'école n'était pas pour moi, je ne m'y sentais plus à ma place et j'ai alors enchaîné les formations et les services civiques volontaires, dans le domaine technique puis social, au contact des réfugiés et des sans-abris ». Des expériences enrichissantes pour le jeune homme qui pourtant, peine à trouver sa voie. « À un moment, je ne savais pas trop où j'allais mais j'ai apprécié le fait d'être libre tout en sachant qu'il y avait quelqu'un pour moi en cas de besoin. J'ai appris à être autonome, à faire preuve d'autodiscipline, même si parfois c'est sûr qu'on enfreint un peu les règles, surtout celle de rentrer pour 22h », avoue-t-il a posteriori, petit sourire au coin de la bouche. Adeptes de sport et d'évasion, Adrien voit passer une publicité de recrutement pour la Marine Française à la télévision et se décide à rejoindre un centre de formation en France. Depuis lors le jeune engagé semble enfin épa-

noui: « Je suis très content, là je viens de finir une première phase de formation et bientôt, je vais partir en voyage pour des missions ». De retour au Luxembourg durant ses permissions, Adrien profite de son temps libre pour passer du temps avec ses frères et sœurs, avec qui il est toujours en contact.

Comme Martin, Adrien s'en est sorti. Mais tous les jeunes bénéficiant de l'aide de l'asbl *ARCUS* ou des moyens mis à disposition par le service *Betreit Wunnen* ne connaissent pas forcément le même succès. « Tous ne viennent pas chez nous avec le même bagage. Certains étaient dans la rue, d'autres ont fait de la prison, d'autres encore ont accumulé les problèmes: famille instable, décrochage scolaire, expulsions... Quand ils arrivent chez nous, il faut vouloir s'en sortir, il faut jouer le jeu. Si par exemple ils ont des problèmes d'addiction, il faut accepter de d'abord se faire soigner. Par la suite, on ne force personne à rester: si on veut partir, on part. Par contre si on ne respecte pas les règles, si on ne travaille pas, alors on ne peut pas rester, rappelle Danielle Weyland. Tout n'est pas donné: c'est comme dans la vie, on doit travailler, ou étudier, et aussi contribuer au financement de son loyer par exemple ». Car si chaque jeune dispose d'un minimum pour vivre – 660 € par mois – tous doivent contribuer, suivant leurs revenus, à la location de leur appartement ou à leur alimentation. Jason peut en témoigner. Ce cuisinier partage

«

Les éducateurs ne nous abandonnent pas du jour au lendemain, sous prétexte qu'on a réussi.

»

«

« J'ai appris à être autonome, à faire preuve d'autodiscipline. »

»





Guy Hoffmann



depuis trois ans un appartement *Betreit Wunnen* avec deux autres jeunes adultes à Luxembourg Ville. Dès son arrivée au sein de la colocation, il a mis en place toute une organisation: «*Le vivre ensemble, ça s'apprend. Si chacun y met du sien, ça marche. C'est ce que j'ai proposé à mes premiers colocataires. On a choisi de mettre tous les trois 50€ chacun pour les courses, on faisait nos achats ensemble, on partageait les tâches ménagères et ça fonctionnait bien comme ça*», explique-t-il. Depuis, d'autres personnes vivent avec moi, et avec eux, ça ne marche plus pareil. C'est dommage mais c'est comme ça». Arrivé en 2007 dans un foyer ARCUS, Jason retourne un court moment dans sa famille mais finit par préférer prendre son indépendance. Le jeune homme fait ainsi appel au service *Betreit Wunnen* avec l'ambition de faire un apprentissage en cuisine, sa passion depuis tout petit. Jason gagne rapidement sa vie et verse donc une partie de son salaire pour la location de son appartement. «*Je voulais être indépendant, ça fait partie du contrat. La différence, c'est qu'avec cet encadrement qu'on m'impose, on ne peut pas dévier de son but final. J'avais mon chemin en tête, je voulais atteindre mon objectif, donc je n'ai jamais vraiment discuté les règles. Ce que j'ai apprécié, c'est les conseils et le soutien que le service m'a procurés. J'ai ma mère bien sûr, à qui je peux demander des choses, mais parfois c'est différent*». Quand il commence son app-

rentissage, Jason fait de bonnes et de mauvaises expériences, qui parfois lui donneront envie de tout lâcher. «*La cuisine est un milieu difficile et j'ai parfois eu affaire à des patrons pas très sympas. J'avais envie de démissionner mais les éducateurs m'ont dit de tenir le coup, ils m'ont motivé et je n'ai pas flanché*», se souvient-il. Dans quelques mois, Jason quittera son logement pour voler de ses propres ailes. Un nouveau départ qu'il attend avec impatience, mais non sans une once d'appréhension. «*Ça ne va pas être facile, je vais me retrouver tout seul, avec un loyer plus élevé à prendre en charge... Mais je me sens prêt! Et puis je sais que j'ai un numéro à appeler si ça ne va pas, et des rendez-vous toutes les semaines pour faire le point, tant que j'en ai besoin*», se rassure le cuisinier. Fier de son parcours, Jason a également noué des amitiés avec ses acolytes de *Betreit Wunnen* et est notamment toujours en contact avec ses anciens colocataires, qui eux pourtant, ont brutalement quitté l'organisme. Un choix définitif pour certains tandis que d'autres reviennent parfois sur leur décision. «*C'est alors à l'Office National de l'Enfance de décider si une nouvelle admission peut être faite*, déclare Danielle Weyland. On se concerta ensuite en équipe, mais si la volonté est là, ça peut marcher. Car pour s'en sortir, les jeunes ont parfois besoin d'une deuxième, voire d'une troisième chance.» ♦

* Dans un souci d'anonymat, tous les prénoms ont été modifiés.